



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

PAU

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

rité, lorsque l'évêque d'Alet refusa de se soumettre au droit de régale. On l'accuse d'avoir mis tout en œuvre, pour brouiller Louis XIV avec Innocent XI, afin qu'au moyen de ces divisions le Parti fût tranquille & se fortifiât, en quoi il a malheureusement réussi. Il mourut dans la disgrâce en 1677, âgé de plus de 80 ans. On a de lui : I. *Rituel à l'usage du Diocèse d'Alet*, avec les Instructions & les Rubriques, en François, à Paris, en 1667 & 1670, in-4°. Cet ouvrage est attribué au docteur Arnauld, par M. du Pin. Leydecker, théologien calviniste, assure dans son *Histoire du Jansénisme*, que ce livre va à la destruction de l'Eglise Catholique & de ses Sacremens. Il fut examiné à Rome & condamné par le pape Clément IX; le décret est de 1668. L'évêque d'Alet, malgré cet anathème, continua de faire observer son *Rituel* dans son diocèse. II. *Des Ordonnances & des Statuts Synodaux*, 1675, in-12. III. *Lettre écrite au Roi*, 1664. Elle fut sur le réquisitoire de M. Talon, supprimée par arrêt du parlement de Paris, du 12 décembre 1664. Sa *Vie* a été donnée au public en 1738, 3 vol. in-12, par Antoine de la Chassigne de Château-Dun, docteur de Sorbonne. C'est un panégyrique.

PAVILLON, (Etienne) neveu du précédent, né à Paris en 1632, fut membre de l'académie françoise & de celle des inscriptions & belles-lettres. Il se distingua d'abord en qualité d'avocat-général au parlement de Metz. L'amour du

repos, la foiblesse de son tempérament, le retirèrent bientôt de la pénible carrière qu'il couroit. Il se livra, dans un doux loisir, aux charmes de la poésie. Louis XIV lui donna une pension de 2000 liv. Mde. de Pontchartrain, en lui envoyant le brevet, lui fit dire que ce n'étoit qu'en attendant... Pavillon, alors très-malade, fit répondre à cette dame, « que si elle vouloit lui faire du bien, il falloit qu'elle se dépêchât ». Il mourut en 1705, à 73 ans. Ses *Poésies* ont été recueillies en 1720, in-12, & réimprimées depuis en 2 petits vol. in-12. Quoique la plupart soient négligées, elles ont un naturel & une délicatesse qui flattent. Ses premiers écrits sentent la frivolité & la galanterie; mais il se dégoûta d'un genre vain & funeste, pour s'attacher à des idées plus nobles & plus utiles.

PAVIN, voyez SAINT-PAVIN.

PAUL, (S.) nommé auparavant *Saul*, de la tribu de Benjamin, étoit né à Tarfe, ville de Cilicie, & en cette qualité citoyen Romain. Son pere, qui étoit Pharisien, l'envoya à Jérusalem, où il fut élevé & instruit par Gamaliel dans la science de la loi. Il pût dans la secte des Pharisiens une haine violente contre le Christianisme. Lorsqu'on lapidoit S. Etienne, il coopéra à sa mort, en gardant les habillemens des bourreaux qui lapidoient ce saint martyr. Il ne respiroit alors que le sang & le carnage contre les disciples de J.C. Il obtint des lettres du grand-prêtre des Juifs, pour aller à Damas se

faisir de tous les Chrétiens, les mener chargés de chaînes à Jérusalem; mais dans le chemin, il fut tout-à-coup frappé d'un éclat de lumière qui le renversa. Il entendit en même tems une voix qui lui dit: *Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous?* — *Qui êtes-vous, Seigneur?* répondit-il: — *Je suis Jesus que vous persécutez.* Paul en tremblant s'écria: *Seigneur que voulez-vous que je fasse?* Jesus lui dit de se lever, & d'aller à Damas, où il lui feroit connoître ses volontés. Il fut baptisé à Damas, par Ananie, & prêcha aussitôt l'Évangile avec zèle en Arabie, à Jérusalem, à Césarée & à Tarse, d'où S. Barnabé le mena à Antioche. Ils y instruisirent un si grand nombre de personnes, l'an 38 de J. C., que ce fut alors que le nom de *Chrétiens* fut donné, pour la première fois, aux disciples de J. C. De là il fut envoyé à Jérusalem, pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. S. Barnabé l'accompagna dans ce voyage. Après avoir rempli leur commission, ils revinrent à Antioche. Ils allèrent ensuite dans l'île de Chypre, l'an 43, puis à Paphos, où ils convertirent le proconsul Sergius-Paulus (*voyez ce mot*). On croit que ce fut du nom de ce magistrat, que l'Apôtre des Gentils prit le nom de *Paul*, pour lequel il changea son nom primitif de *Saul*. De l'île de Chypre ils passèrent à Antioche de Pisidie, & d'Antioche à Icone. Ils convertirent plusieurs Juifs & Gentils; mais ayant encore couru risque d'être lapidés par les Juifs incrédules, ils allèrent

à Lyfres. Ce fut-là que l'Apôtre guérit un homme perclus dès sa naissance, nommé *Enée*. Ce miracle les fit prendre pour des dieux; le peuple vouloit leur sacrifier. Ils avoient bien de la peine à réprimer les mouvemens de leur idolâtre reconnoissance, lorsque quelques Juifs, venus d'Icone & d'Antioche de Pisidie, changerent les dispositions de la populace, qui se jeta sur Paul, l'accabla de pierres, & l'ayant traîné hors de la ville, l'y laissa pour mort. Il revint néanmoins dans la ville, d'où il sortit le lendemain pour aller à Derbe avec Barnabé. Ils repassèrent par Lyfres, Icone, Antioche de Pisidie, vinrent à Pamphylie, & ayant annoncé la parole de Dieu à Perge, ils passèrent à Attalie, où ils s'embarquerent pour Antioche de Syrie, d'où ils étoient partis l'année précédente. Les fideles de cette ville les députerent à Jérusalem vers les Apôtres, pour les consulter sur l'observation des cérémonies légales. Les Apôtres s'étant assemblés pour en délibérer, arrêterent de l'avis de Pierre qui parla le premier dans cette sainte assemblée, regardée comme le premier concile des Chrétiens, & dont le discours fut fortement appuyé par S. Jacques (*Act. 15*), que l'on n'imposeroit point aux Gentils le joug de la loi; mais qu'on les obligerait seulement à s'abstenir de viandes sacrifiées aux idoles, de chairs étouffées & de sang qui étoient en abomination chez les Juifs, dont on ne devoit pas aliéner les esprits, & de la fornication regardée par les païens comme une chose licite,

licite. Paul & Barnabé revinrent avec cette décision, dont ils firent part à l'église d'Antioche. Paul ayant proposé à Barnabé de parcourir ensemble les villes où ils avoient prêché l'Évangile, ils se séparèrent à l'occasion de Marc, que Barnabé vouloit emmener avec eux. Paul prit Syllas avec lui, & parcourut la Syrie, la Cilicie, la Lycaonie, la Phrygie, la Galatie, la Macédoine, &c. Il convertit à Athènes Denys l'Aréopagite, à la suite d'un discours inimitable, prononcé devant l'aréopage étonné & stupéfait. Jamais on ne parla plus magnifiquement de la Divinité. Étant retourné à Jérusalem, l'an 58 de J. C., il y fut arrêté par le tribun Lysias, & conduit à Félix, gouverneur de la Judée, qui le retint pendant deux ans prisonnier à Césarée. Festus, son successeur, ayant fait paroître Paul devant son tribunal, & ne le trouvant coupable d'aucun crime, lui proposa d'aller à Jérusalem pour y être jugé. Mais Paul, averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appella à César, & il fut arrêté qu'on l'enverroit à Rome. Quelques jours après il parut devant Agrippa & la reine son épouse, qu'il convainquit de son innocence. Il partit pour Rome, & aborda dans l'isle de Malte (voyez MALTE & MÉLÉDA dans le *Dict. Géograph.*), dont les habitans le reçurent humainement. L'Apôtre passa trois mois dans cette isle; il guérit le pere de Publius, le premier du lieu, & fit plusieurs autres miracles. Arrivé à Rome, il eut permission de demeurer où il voudroit

Tome VII.

avec le soldat qui le gardoit. Il passa deux ans entiers à Rome, occupé à prêcher le royaume de Dieu & la religion de J. C., sans que personne l'en empêchât. Il convertit plusieurs personnes, jusque dans la cour même de l'empereur. Enfin après deux ans de captivité, il fut mis en liberté, sans que l'on sache comment il fut déchargé de l'accusation que les Juifs avoient intentée contre lui. Il parcourut alors l'Italie, d'où il écrivit l'Épître aux Hébreux. Il repassa en Asie, alla à Ephese, où il laissa Timothée, puis en Crete, où il établit Tite. Il fit ensuite quelque séjour à Nicopole, revint à Troade, passa par Ephese, puis par Milet, & enfin il se transporta à Rome, où il fut de nouveau mis en prison. Ce grand Apôtre consumma son martyre le 29 juin de l'an 66 de J. C. Il eut la tête tranchée par l'ordre de Néron, au lieu nommé les *Eaux Salviennes*, & fut enterré sur le chemin d'Ostie. On a bâti depuis sur son tombeau une magnifique église, qui subsiste encore aujourd'hui. Nous avons de S. Paul, *xiv* Épîtres qui portent son nom. A l'exception de l'Épître aux Hébreux, elles ne sont pas rangées dans le Nouveau-Testament selon l'ordre des tems; on a eu égard à la dignité de ceux à qui elles sont écrites, & à l'importance des matieres dont elles traitent. Ces Épîtres sont: I. *L'Épître aux Romains*, écrite de Corinthe, vers l'an 57 de J. C. II. La 1^{re}. & la 2^e. *Épître aux Corinthiens*, écrites d'Ephese, vers l'an 57. III. *L'Épître aux Galates*, écrite à la fin de l'an

F.

56. IV. *L'Épître aux Ephésiens*, écrite de Rome pendant sa prison. V. *L'Épître aux Philippiens*, écrite vers l'an 62. VI. *L'Épître aux Colossiens*, la même année. VII. La 1re. *Épître aux Thessaloniens*, qui est la plus ancienne, fut écrite l'an 52. VIII. La 2e. *Épître aux mêmes*, écrite quelque tems après. IX. La 1re. *à Timothée*, l'an 58. X. La 2e. au même, écrite de Rome pendant sa prison. XI. *Celle à Tite*, l'an 63. XII. *L'Épître à Philemon*, écrite de Rome l'an 61 (voyez ONESIME). XIII. *L'Épître aux Hébreux*. On lui a attribué plusieurs ouvrages apocryphes; comme les prétendues Lettres à Sénèque; une aux Laodiciens; les Actes de Ste. Thecle, dont un prêtre d'Asie fut convaincu d'être le fabricant; une *Apocalypse* & un *Évangile*, condamnés dans le concile de Rome sous Gélase. Ce qui nous reste des écrits de ce saint Apôtre, suffit pour le faire considérer comme un prodige de grace & de sainteté. On y sent une véhémence, une force pour persuader & pour convaincre, que la fiction ne sauroit jamais avoir. Il n'est pas possible à un esprit vrai, de se soustraire à l'impression que cette lecture a faite sur tant de grands hommes. La sincérité, la candeur de cet illustre Apôtre de J. C., la persuasion intime qui l'animoit lui-même, sa grande ame victorieuse de tant de périls, de tant de persécutions, y paroissent dans le plus beau jour. On croit l'y voir, l'y entendre encore: rien n'est plus animé, plus vivant; & on peut lui appliquer ce qu'un ancien a dit

d'un autre homme célèbre, du même nom :

Et Pauli stare ingentem miraberis umbram.

S. Jean-Chrysostome, un des plus beaux génies & des esprits les plus solides de l'Orient, a montré dans plusieurs excellents Discours de quelle autorité étoit le témoignage d'un homme tel que Paul. Il desiroit de voir la ville de Rome, précisément pour y révéler la cendre de ce grand Apôtre (*Exhort. moral. Sermon. 32. — Novem Homil. in Paulum. Oper. tom 1, p. 1038*). Bossuet disoit que si toutes les preuves du Christianisme disparoissent, les *Épîtres de S. Paul* l'y tiendroient constamment attaché (voyez S. DENYS D'ALEXANDRIE). La conversion de ce grand homme, telle qu'il la rapporte lui-même dans les Actes des Apôtres & dans ses *Épîtres*, a ramené au Christianisme un célèbre déiste Anglois (voyez la fin de l'article LITTLETON Thomas). Le roi Agrippa ne put en entendre le récit sans se sentir porté à professer la religion de Jesus-Christ (*Act. 26*). Le gouverneur Félix en fut ému jusqu'au fond de l'ame, & refusa d'écouter davantage un prisonnier si propre à persuader des vérités terribles aux hommes du siècle (*Act. 24*). Les premiers fideles sentoient parfaitement la force de l'argument tiré de la conversion de Paul, & bénissoient Dieu de l'avoir fait servir à la gloire de la foi (*Gal. 1*). Les plus grands ennemis du Christianisme ont toujours été embarrassés de l'impression qui résulte invinciblement de l'his-

roire & des écrits de ce grand homme. Freret qui a fait tant d'inutiles efforts pour répandre des nuages sur les Livres-Saints, n'a point osé toucher aux Epîtres de S. Paul. D'autres ont substitué des sarcasmes & des injures personnelles aux raisons qui leur manquoient. Le prétendu Bolyngbrocke rejette tout ce qu'écrivit Paul, *parce que, dit-il, il étoit chauve & petit.* Boulanger décide l'affaire, en disant que c'est un enthousiaste forcené. S. Paul s'est attiré, sans doute, ces politesses philosophiques, par le peu d'égards qu'il a eu pour les philosophes. On peut croire qu'ils étoient alors à peu-près tels qu'ils sont aujourd'hui (voyez LUCIEN). Paul les regardoit comme des hommes vains, bouffis d'orgueil jusqu'au délire: *Dicentes se esse sapientes, stulti facti sunt* (Rom. 1): comme des hommes sans mœurs, & abominables dans toute la rigueur du terme (*Ibid.*). Il avertissoit les Chrétiens de se défier de leurs pompeuses leçons & de leur suffisance dogmatifante: *Videte, ne quis vos decipiat per philosophiam & inanem fallaciam* (Coloss. 2). Il les réfutoit vivement, dès qu'il en avoit l'occasion: *Quidam autem Epicurei & Stoici philosophi discebant cum eo* (Act. 17). On comprend sans peine combien ses principes, ses sentimens & sa conduite, lui donnoient d'avantage sur tous ces vieux pédagogues qui semonçoient le genre-humain par des sentences de parade & de morgue, ou le corrompoient par des maximes de vice. Qui d'eux eût osé se

vanter d'avoir le zèle, l'activité, la patience, la persévérance de Paul, & sur-tout sa parfaite indifférence pour la gloire & le mépris, pour la calomnie & le respect, pour le nom de séducteur & celui d'homme vrai, pour l'obscurité & la réputation? *Per gloriam & ignobilitatem, per infamiam & bonam famam, ut seductores & veraces, sicut qui ignoti & cogniti* (II. Cor., c. 6, v. 8). Non, la sublime disposition d'ame qui met tout cela de niveau, ne leur étoit pas connue, ils n'en soupçonnoient pas même la possibilité; elle eût anéanti leur fastueuse sagesse, s'ils avoient pu en goûter un moment la divine impression.

PAUL, (S.) premier hermite, naquit dans la Thébàide de parens riches. Il perdit son pere & sa mere dès l'âge de 15 ans, & se trouva maître d'un bien considérable. Il en fit deux emplois également utiles: il soulagea les pauvres, & se fit instruire dans les sciences. Le feu de la persécution s'étant allumé sous Dece, en 250, il se retira dans une maison de campagne. Son beau-frere, avide de son bien, ayant voulu le dénoncer pour en jouir plutôt, Paul s'enfonça dans les deserts de la Thébàide. Une caverne, habitée autrefois par des faux-monnoyeurs, lui servit de retraite. Cette solitude, à laquelle ils'étoit d'abord condamné par nécessité, ne tarda pas de lui plaire. Il y passa le reste de sa vie, inconnu aux hommes, & ne vivant que des fruits d'un palmier, dont les feuilles servoient à le couvrir. Dieu le fix

connoître à S. Antoine, quelque tems avant sa mort. Cet anachorete alla le chercher, & vint jusqu'à la grotte de Paul, qu'il eut le bonheur d'entretenir. Le saint solitaire lui apprit qu'il touchoit à son dernier moment, & lui demanda le manteau de S. Athanase. Antoine l'alla chercher; mais au retour il ne trouva plus que le cadavre de Paul. Ce Saint expira en 341, à 114 ans, après avoir donné naissance à la vie érémitique. On dit qu'après qu'il se fut nourri des dattes d'un palmier jusqu'à l'âge de 53 ans, un corbeau lui apporta tous les jours du pain miraculeusement, & qu'après sa mort deux lions firent la fosse dans laquelle S. Antoine l'enterra. Quelques savans révoquent ces faits en doute; mais il paroît que l'histoire que S. Jérôme, si voisin de ce tems, en a écrite avec tant d'intérêt & d'élégance, suffit pour leur assurer le suffrage des critiques sages. Des moralistes ont trouvé de la difficulté à concilier la sainteté de Paul, avec une solitude qui le privoit de la fréquentation des saints Mystères & de tous les secours que présente l'Eglise, en même tems qu'elle prescrit des devoirs. Mais sans s'arrêter à ces tems de persécutions où la fuite pouvoit paroître le plus sûr moyen de salut, il est reconnu que dans les regles les plus générales comme les plus respectables, la Providence a mis ses exceptions, qu'elle peut déroger & déroge en effet à ses propres loix (voyez JEAN-DE-LA-CROIX, RUSBROCH, TAULERE). « *Quis anachoretorum,*

dit un ascétique, si receptas leges ac regulas respicis, salvus esse sine Sacramentis, sine ullo salutis adminiculo potuit, sine ullâ ecclesiasticarum legum observantiâ? Et accepti tamen Deo erant & miraculis fulsere; Paulus præsertim, qui a primâ etate ab omni humano consortio ad mortem usque & Antonii adventum alienus vixit. Quanam ad hæc responso, nisi DOMINUS EST FILIUS HOMINIS ETIAM SABBATHI. Matth. 12 ». C'est souvent par ces exceptions même & des routes insolites tracées à la sainteté, que la Providence atteint son but d'une manière particulièrement efficace. Voyez PATRICE, SIMÉON Stylite.

PAUL I, (S.) succéda au pape Etienne II, son frere, en 757. Il donna avis de son élection à Pepin, lui promettant amitié & fidélité jusqu'à l'effusion de son sang. Ce prince lui prêta des secours, pour le défendre contre les vexations de Didier, roi des Lombards. Paul fonda diverses églises, & après avoir gouverné avec sagesse & avec prudence, il mourut en 767. On a de lui 22 Lettres dans le Recueil de Gretser.

PAUL II, (Pierre Barbo) noble Vénitien, neveu du pape Eugene IV, qui l'honora du chapeau de cardinal en 1440, monta sur la chaire de S. Pierre après Pie II, en 1464. On fit jurer au nouveau pape d'observer plusieurs loix que les cardinaux avoient faites dans le conclave. Elles regardoient la continuation de la guerre contre les Turcs, le rétablissement de l'ancienne discipline

de la cour Romaine, la convocation d'un concile général dans 8 ans, & la fixation du nombre des cardinaux à 44. De tous ces articles, Paul n'exécuta que celui qui regardoit la guerre contre les Infidèles. Cependant, pour se concilier les cardinaux, il leur accorda le privilege de porter l'habit de pourpre, le bonnet de soie rouge, & une mitre de soie, semblable à celle que les souverains pontifes avoient seuls droit de porter. Il excommunia ensuite Podiebrack, roi de Bohême, qui persécutoit ouvertement les Catholiques de ses états. Cet anathême fut suivi d'une croisade qu'il fit prêcher contre ce prince; mais elle ne produisit aucun effet remarquable. Les seigneurs d'Italie, divisés entr'eux, exerçoient des vexations horribles: Paul II travailla à les réunir, & eut le bonheur d'y réussir. Ce pontife mourut en 1471, à 54 ans, d'un excès de melon. On a de lui des *Lettres* & des *Ordonnances*; & on lui attribue un *Traité des Regles de la Chancellerie*. Un Cordelier, professeur à Bonn, a fabriqué sous le nom de ce pontife une Bulle inepte & contradictoire, pour faire de l'archevêque de Cologne une espece de pape en Allemagne; l'imposture fut d'abord découverte par la maladresse de l'imposteur (voyez le *Journ. hist. & litt.*, 1 novembre 1790, p. 348). Paul réduisit le Jubilé à 25 ans, par une Bulle du 19 avril 1470. Il n'aimoit pas beaucoup les gens-de-lettres, qui effectivement ne manquent pas de causer des troubles quand ils sont en trop

grand nombre & trop protégés; mais sur-tout lorsqu'ils sont impunément superficiels & vains (voyez FRÉDÉRIC-GUILLAUME). Il supprima le college des abrégiateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. Platine, l'un de ces abrégiateurs, ne le ménage pas; mais comme pour de bonnes raisons il avoit été dépouillé de ses biens & mis deux fois en prison par ordre de ce pape, il ne faut pas toujours compter sur ce qu'il en dit. Stella plus équitable dit que ce fut un pontife juste, charitable envers les pauvres, particulièrement envers les cardinaux, les évêques, les princes & les nobles qui n'étoient point favorisés de la fortune, qu'il les aidoit de ses propres revenus, de même que les veuves & les malades. Il ajoute que son principal soin étoit que la ville de Rome fût toujours abondamment pourvue de vivres. Le cardinal Quirini a donné la *Vie de Paul II*, Rome, 1740, in-4°, & l'a très-bien vengé des calomnies de Platine.

PAUL III, (Alexandre Farnese) Romain, évêque d'Osie, & doyen du sacré college, fut mis sur la chaire de S. Pierre d'une voix unanime, après Clément VII, le 13 octobre 1534. Le commencement de son pontificat fut marqué par l'indication d'un concile général à Mantoue, qu'il transféra ensuite à Trente, où la 1^{re}. session se tint le 13 décembre 1545. Il fit avec l'empereur & les Vénitiens une ligue contre les Turcs, qui échoua. Il engagea, en 1538, le roi François I & Charles-Quint à se trouver à

Nice, où ils firent une treve de dix ans, qui fut rompue par l'inconstance de François I. Son zele étoit ardent & s'étendoit à tout. Il établit l'Inquisition à Naples, approuva la Société des Jésuites, condamna l'*Interim* de Charles-Quint, & se conduisit avec autant de circonspection que de fermeté envers Henri VIII roi d'Angleterre. Ceux qui attribuent le schisme de ce prince à la rigueur du pape, ignorent les circonstances de cet événement, & ne réfléchissent pas qu'un homme auquel six femmes n'ont pas suffi, n'étoit point disposé à se contenter d'une. Il est certain d'ailleurs que le schisme étoit consommé avant Paul III (voy. CLÉMENT VII & HENRI VIII). Paul III avoit eu, avant que d'embrasser l'état ecclésiastique, une fille qui épousa Bosio Sforce; & un fils, nommé Pierre-Louis Farnese, qu'il fit duc de Parme & de Plaisance. Ce fils ingrat répondit mal aux soins de son pere; il gouverna en tyran. Ses sujets se révolterent & lui ôtèrent la vie. Le petit-fils de Paul III ne se comporta pas mieux que son pere; & les chagrins qu'il fit naître dans le cœur du pontife, le mirent, selon quelques-uns, au tombeau, en 1549, à 82 ans. Près d'expirer, il s'écria, pénétré de douleur d'avoir souillé son ame pour des ingrats: *Si mei non fuissent dominati*, &c. Paul III aimoit les lettres & la poésie, & récompensoit ceux qui les cultivoient. Il nous reste de lui quelques *Lettres* de littérature à Sadoleto & à Erasme. Il avoit composé des *Remarques* sur plusieurs *Epîtres* de Cicéron.

PAUL IV, (Jean-Pierre Caraffe) doyen des cardinaux & archevêque de Théate, autrement Chieti, dans le royaume de Naples, obtint la tiare après Marcel II, en 1555, âgé de près de 80 ans. Il montra, dès le commencement de son pontificat, une vigueur qu'on n'attendoit pas de son grand âge. Il menaça des foudres ecclésiastiques l'empereur Charles-Quint, qui ne s'opposoit pas avec assez de zele aux Luthériens; & se ligua avec la France, pour faire la conquête du royaume de Naples sur la maison d'Autriche. Ferdinand ayant accepté l'empire sans consulter le Saint-Siège, Paul IV le trouva fort mauvais. Il renvoya l'ambassadeur de ce prince, qui, outré de ce procédé, ne se rendit point à Rome pour se faire couronner; exemple que tous ses successeurs ont imité. Il travailla beaucoup à la réformation des mœurs, obligea les ecclésiastiques à porter des habits conformes à leur état, condamna avec sévérité les livres impies, punit les blasphémateurs, défendit les lieux infâmes, & chassa même de Rome ses neveux & leurs familles, parce qu'ils abusoient de leur autorité contre les loix de la justice & de la Religion; il étendit l'autorité de l'Inquisition comme un moyen nécessaire pour contenir les progrès de l'erreur; obligea les évêques à résider dans leurs diocèses, & les religieux à rentrer dans leurs monastères, & travailla avec zele à rétablir la Religion Catholique en Angleterre, sous le regne de la reine Marie. On lui a reproché de ne pas avoir

reçu favorablement l'envoyé d'Elizabeth qui étoit venu lui annoncer l'avènement de cette princesse au trône ; mais si l'on confidère les dispositions de cette reine ; sur-tout sa haine profonde & sanginaire, quoique d'abord dissimulée, contre les Catholiques, on est convaincu que par des ménagemens quelconques, le pape n'auroit rien gagné sur elle. Il fulmina, en 1559, une Bulle terrible contre les hérétiques, par laquelle il déclara tous ceux qui faisoient profession publique d'hérésie, déchus de leurs bénéfices, dignités, &c. Ce pontife érigea ensuite divers évêchés en archevêchés, & créa de nouveaux évêchés pour être leurs suffragans. Enfin, après avoir gouverné l'Eglise dans des tems pénibles & difficiles, il mourut le 18 août 1559, à 89 ans. Il s'étoit rendu recommandable par son zèle, sa charité & la régularité de sa vie ; mais il n'en fut pas plus aimé ; sa statue fut insultée par la populace, qui la brisa & en jeta la tête dans le Tibre. On a de lui divers écrits : I. *De Symbolo*. II. *De emendanda Ecclesia*. III. *La Regle des Théatins*, dont il fut l'instituteur avec S. Gaëtan, & qui tirèrent leur nom de son évêché de Théate.

PAUL V, (Camille Borghese) Romain, originaire de Sienne, fut d'abord cleric de la chambre, & ensuite nonce en Espagne sous Clément VIII, qui lui accorda le chapeau de cardinal. Il monta sur le trône pontifical en 1605, après Léon XI, & eut le déplaisir de voir s'élever un différend assez grave entre le St-Siege & la républi-

que de Venise. Le sénat avoit défendu par deux décrets : I. Les nouvelles fondations de monasteres, faites sans son concours. II. L'aliénation des biens-fonds, soit ecclésiastiques, soit séculiers. Le 1er. décret fut donné en 1603, & le 2e. en 1605. Le sénat fit arrêter vers le même tems un chanoine & un abbé, accusés de divers crimes, & en attribua la connoissance à la justice séculiere. C'en étoit plus qu'il n'en falloit pour offenser le pontife. Clément VIII avoit cru devoir dissimuler ; mais Paul V, qui venoit de faire plier les Génois dans une pareille occasion, se flatta que les Vénitiens seroient aussi souples ; il se trompa. Le sénat soutint qu'il ne tenoit que de Dieu le pouvoir de faire des loix ; sans distinguer la matiere, ni les regles ni les usages reçus dans les états chrétiens. Il refusa de révoquer ses décrets, & de remettre les ecclésiastiques prisonniers entre les mains du nonce, comme le pape le demandoit. Paul V, irrité, excommunia le doge & le sénat, & met tout l'état en interdit, si on ne lui fait satisfaction dans 24 jours. Le sénat ne fit que protester contre ce monitoire, & en défendit la publication dans toute l'étendue de ses états. Une foule d'écrits, lancés de part & d'autre, annonçoient l'animosité des deux partis. Les Capucins, les Théatins & les Jésuites furent les seuls qui observerent l'interdit. Le sénat les fit tous embarquer pour Rome, & les Jésuites furent bannis à perpétuité. Cependant Paul V se préparoit à soutenir les armes

spirituelles par les temporelles. Il levoit des troupes contre les Vénitiens. Henri IV instruit par une lettre interceptée, que Fra-Paolo essayoit, à la faveur de ce différend, d'introduire le calvinisme à Venise (*voyez SARPI*), se donna pour médiateur. Ses ambassadeurs à Rome & à Venise entamerent la négociation, & le cardinal de Joyeuse la termina en 1607. On convint que ce cardinal déclareroit à son entrée dans le sénat, que les censures étoient levées, ou qu'il les levoit; & qu'en même tems le doge lui remettroit la révocation de la protestation. On accorda le rétablissement des Religieux bannis, excepté celui des Jésuites qui furent rétablis ensuite. Enfin les Vénitiens promirent d'envoyer à Rome un ambassadeur extraordinaire, pour remercier le pape de leur avoir rendu ses bonnes graces. Paul V ne pensa plus qu'à terminer un autre différend, long-tems agité dans les congrégations de *Auxiliis*. Le pape fit dire aux disputans & aux consultans, que les congrégations étant finies, il faisoit défense aux parties belligérantes de se censurer mutuellement. Quelques auteurs ont avancé que Paul V avoit dressé contre la doctrine de Molina une Bulle, à laquelle il n'a manqué que d'être promulguée; mais ce fait est demeuré jusqu'à présent sans autre preuve, que le projet de cette Bulle, qui se trouve à la fin de l'*Histoire des Congrégations de Auxiliis* du P. Serri, qui ne se fonde que sur des Relations manuscrites de la congrégation de *Auxiliis*, des Peres François Pegna & Tho-

mas Lemos, auxquels, selon le décret d'Innocent X du 23 avril 1654, il ne faut nullement ajouter foi. « Tout ce qui put in-
 » téresser à ce sujet la sagesse
 » du souverain Pontife, dit
 » l'abbé Bérault, ce fut de
 » maintenir la concorde entre
 » les écoles catholiques, & de
 » réprimer la témérité des doc-
 » teurs, qui vouloient dévoi-
 » ler des mysteres, sur les-
 » quels l'Apôtre, élevé jusqu'au
 » troisieme ciel, ne savoit que
 » s'écrier : *O profondeur des*
 » *trésors de la sagesse & de la*
 » *science de Dieu!* Il est de foi
 » que l'homme fait le bien li-
 » brement, & que la grace
 » lui est absolument nécessaire
 » pour les œuvres du salut;
 » que la grace ne nuit point au
 » libre arbitre, & que le libre
 » arbitre n'ôte rien au pouvoir
 » de la grace : voilà deux vé-
 » rités qu'il faut croire simple-
 » ment, & qui sont également
 » la matiere de notre foi. Mais
 » on ne s'est pas tenu à la
 » substance du mystere; on a
 » voulu, pour ainsi dire, en
 » faire l'analyse & en con-
 » noître le mode, ou la ma-
 » niere d'être. On a demandé
 » comment, terme qui, en nos
 » mysteres, annonce presque
 » toujours la témérité; on a
 » demandé comment la grace
 » s'accordoit avec le libre ar-
 » bitre; comment le libre ar-
 » bitre agissoit sous la main
 » de la grace, & comment la
 » grace disposoit de l'activité
 » du libre arbitre; quelle part
 » ils avoient encore chacun à
 » l'accomplissement des pré-
 » ceptes, & au mérite des
 » bonnes œuvres. Objets sage-
 » ment voilés à nos yeux, afin

» que nous attendions tout du
 » Ciel, & qu'en même tems
 » nous fassions tout ce qui est
 » en notre pouvoir, afin que
 » notre salut s'opérât avec
 » crainte & tremblement, &
 » tout-à-la-fois avec d'autant
 » plus d'assurance, que nous
 » mettrions moins de confiance
 » dans nos foibles efforts »
 (voyez LEMOS, LESSIUS, MO-
 LINA). On pressa Paul V, non
 moins vainement, de faire un
 article de foi de l'*Immaculée*
Conception de la Ste Vierge,
 objet qui, par sa nature, n'étoit
 pas assez important pour faire
 la matiere d'une décision dog-
 matique, & qui, dans la réalité,
 n'étoit pas assez fondé en auto-
 rités & en raisons pour fixer le
 jugement du pontife d'une ma-
 niere indubitable. Paul se con-
 tenta de défendre d'enseigner
 publiquement le contraire. Ce
 grand pontife mit le même dis-
 cernement dans l'affaire de Ga-
 lilée, ne condamna que le ton
 définitif avec lequel il soutenoit
 une opinion, incertaine en elle-
 même (voyez COPERNIC), &
 contraire à la lettre de l'Écri-
 ture; il lui permit même de la
 soutenir comme une hypothèse
 astronomique: mais Galilée mit
 dans sa conduite un fanatisme
 de suffisance & d'orgueil, qui
 aux yeux des sages le rendit
 inexcusable. « Il exigea (écrivit
 Guichardin, ambassadeur de
 Toscane, au grand-duc, dans
 une dépêche du 4 mars 1616)
 » que le pape & le Saint-Office
 » déclarassent le systéme de
 » Copernic fondé sur la Bible:
 » il assiégea les antichambres
 » de la cour & des palais des
 » cardinaux; il répandit mé-
 » moires sur mémoires, Galilée,

» lée, ajoute l'ambassadeur,
 » a fait plus de cas de son opi-
 » nion, que de celle de ses
 » amis. Après avoir persécuté
 » & lassé plusieurs cardinaux,
 » il s'est jeté à la tête du car-
 » dinal Orsini. Celui-ci, sans
 » trop de prudence, a pressé
 » vivement S. S. d'adhérer aux
 » désirs de Galilée. Le pape
 » fatigué a rompu la conver-
 » sation.... Galilée met un ex-
 » trême emportement en tout
 » ceci; & il n'a ni la force ni
 » la sagesse de le surmonter. Il
 » pourra nous jeter tous dans
 » de grands embarras; je ne
 » vois pas ce qu'il peut gagner
 » ici par un plus long séjour »
 (voy. GALILÉE & URBAIN VIII).
 Paul V s'appliqua ensuite à em-
 bellir Rome, & à y rassembler
 les plus beaux ouvrages de pein-
 ture & de sculpture. Cette ville
 lui doit ses plus belles fontaines,
 sur-tout celle qui fait jaillir
 l'eau d'un vase antique tiré des
 Thermes de Vespasien, & celle
 qu'on appella l'*Acqua Paola*,
 ancien ouvrage d'Auguste, que
 Paul V rétablit. Il y fit con-
 duire l'eau par un aqueduc de
 35,000 pas à l'exemple de Sixte-
 Quint. Il acheva le frontispice
 de S. Pierre & le magnifique
 palais de Monte-Cavallo. Il
 s'appliqua sur-tout à relever &
 à réparer les anciens monumens,
 & à les faire servir autant que
 leur nature le comportoit, à la
 gloire du Christianisme; comme
 l'exprime élégamment l'inscrip-
 tion placée sur une colonne de
 porphyre, tirée du temple de
 la Paix, & portant une belle
 statue de la Vierge, à côté de
 l'église de Ste Marie Majeure:

*Impura fasis templa
 Quondam numinis*

Subente mæsta perfetebam Ca-
sare :

Nunc lata veri
Perferens Matrem Dei
Te, Paule, nullis obtinebo scæ-
culis.

Son pontificat fut honoré de plusieurs illustres ambassades. Un roi du Japon, celui de Congo, & quelques princes des Indes lui envoyerent des ambassadeurs. Le pontife eut soin de leur donner des missionnaires, & de fonder des évêchés dans ces pays nouvellement conquis à la foi. Il témoigna la même affection aux Maronites & aux autres Chrétiens Orientaux. Il envoya des légats à divers princes orthodoxes, soit pour leur témoigner son estime, soit pour les confirmer dans leur zele pour la Religion ; & termina sa carrière en 1621, à 69 ans, après avoir confirmé l'*Oratoire de France*, les *Ursulines*, l'ordre de la *Charité*, & quelques autres instituts. « Ja- » mais pape, dit un historien » moderne, n'a plus approuvé » d'ordres religieux & de con- » grégations différentes, per- » suadé qu'il ne peut y avoir » trop d'asyles à la piété, & » que comme Dieu ne conduit » pas tous les hommes par la » même voie, il est à propos » de leur ouvrir différentes » routes par où ils puissent aller » à lui ». Paul V, ferme dans ses prétentions, grand dans ses vues, mais pas toujours assez éclairé dans les moyens, brilloit plus par sa piété & son savoir, que par sa politique. On a remarqué qu'il ne passa aucun jour de son pontificat sans célébrer la messe, malgré ses infirmités ordinaires, & l'embarras

des affaires les plus épineuses. Il ordonna à tous les Religieux d'avoir, dans leurs études, des professeurs pour le latin, le grec, l'hébreu & l'arabe ; décret qui n'a eu qu'une exécution très-imparfaite.

PAUL DE SAMOSATE, ainsi appelé, parce qu'il étoit de la ville de Samosate sur l'Euphrate, fut nommé patriarche d'Antioche, l'an 260 de J. C. Zénobie régnoit alors en Syrie, & sa cour rassembloit tous les hommes célèbres par leurs talens & par leurs lumieres. Elle y appella Paul de Samosate, admira son éloquence, & voulut s'entretenir avec lui sur les dogmes du Christianisme. Cette princesse préféroit la religion juive à toutes les religions, & ne pouvoit se résoudre à confesser les mysteres de la Religion Chrétienne. Pour affoiblir cette répugnance, Paul tâcha de réduire les mysteres à des notions toutes naturelles. Il dit à Zénobie, que « les trois Per- » sonnes de la Trinité n'étoient » point trois Dieux, mais trois » attributs sous lesquels la Di- » vinité s'étoit manifestée aux » hommes ; que J. C. n'étoit » point un Dieu, mais un » homme auquel la sagesse s'é- » toit communiquée extraor- » dinairement, & qu'elle n'a- » voit jamais abandonné ». ... Paul de Samosate ne regarda peut-être ce changement criminel dans la doctrine de l'Eglise, que comme une condescendance propre à faire cesser les préjugés de Zénobie. Mais lorsque les fideles lui reprocherent cette prévarication, il s'efforça de la justifier, en soutenant qu'en effet J. C. n'étoit

pas Dieu, & qu'il n'y avoit en Dieu qu'une personne. Les erreurs de Paul alarmerent le zele des évêques; ils s'assemblerent à Antioche, & l'adroit sectaire leur protesta qu'il n'avoit point enseigné les erreurs qu'on lui imputoit. On le crut, & les évêques se retirèrent; mais Paul persévéra dans son erreur, & elle se répandit. Les prélats d'Orient s'étant assemblés de nouveau à Antioche, vers 268, il fut convaincu de nier la divinité de J. C., déposé & excommunié, & Domnus mis en sa place. Le concile qui étoit fort nombreux, écrivit au pape S. Denys, pour lui faire part de la déposition de Paul & de l'ordination de Domnus. Rien ne prouve mieux que cette condamnation, combien la foi de la divinité de J. C. étoit affermie & générale dans l'Eglise, long-tems avant le concile de Nicée; & combien les Sociniens en imposent en cherchant des partisans dans les anciens Peres. S'il s'en trouve qui se sont inexactement expliqués, c'est que le langage qui exprime le mystere de la Trinité, n'étoit point encore rigoureusement formé & généralement adopté, quoique la foi fût certaine & uniforme. Paul de Samosate refusant de souscrire à la décision du concile qui l'avoit condamné comme un hérétique, & déposé comme chargé de plusieurs crimes, demouroit toujours à Antioche, & ne vouloit point quitter sa maison qui appartenoit à l'Eglise. Les Chrétiens s'en plainquirent à l'empereur Aurélien, qui ordonna que la maison fût adjugée à celui à

qui le pape de Rome adresseroit ses lettres, & qui par-là seroit reconnu être en communion avec lui; tant il étoit notoire, même aux païens, que l'union avec l'Eglise de Rome étoit la marque des vrais Chrétiens. Les disciples de Paul furent nommés *Paulianistes*, & préparèrent la secte qui s'éleva le siecle suivant, & porta le trouble dans l'Eglise & dans l'empire. *Voyez* ARIUS.

PAUL DE TYR, professeur de rhétorique l'an 120 de J. C., fut député par ses concitoyens vers Adrien. Cet empereur, touché de son éloquence, lui accorda le titre de métropole pour la ville de Tyr. Il a laissé quelques Ecrits en grec sur son art, qui sont judicieux.

PAUL, (*Julius Paulus*) jurisconsulte célèbre qui florissoit vers l'an 193 de J. C., fut conseiller-d'état avec Ulpien & Papinien. Les Padouans, voulant honorer le fameux médecin Apon, firent choix de Julius Paulus avec Tite-Live, pour accompagner le buste de leur concitoyen sur la porte du sénat: ce qui suppose une grande estime pour ce jurisconsulte. On a de lui quelques ouvrages de droit; entr'autres les *Receptæ Sententia*, dont Sichard a donné une bonne édition.

PAUL, LE SILENTIAIRE, auteur Grec du 6e siecle à qui nous devons une *Histoire* curieuse en vers de l'Eglise de *Ste Sophie*. On la trouve dans l'Histoire Byzantine, avec la traduction & les notes de du Cange, Paris, 1670, in-fol.

PAUL EGINETTE, médecin du 7e siecle selon Herbelot, fut ainsi nommé, parce qu'il

étoit natif de l'isle d'Egine, aujourd'hui Engia. Il laissa un *Abrégé des Œuvres de Galien*, & plusieurs autres ouvrages en grec, qui renferment des choses curieuses & intéressantes. Son *Traité De re medica* fut imprimé à Bâle en 1551, in-folio; & ses autres écrits le furent en grec à Venise, 1428, in-folio, & en latin, 1538, in-4°. Les modernes y ont beaucoup puisé.

PAUL, diacre de Mérida dans l'Extremadure, florissoit aux premières années du 7^e siècle. On a de lui un livre intitulé: *De Vita & moribus Patrum Emeritensium*, dont la meilleure édition est celle d'Anvers en 1638, in-4°, avec les notes de Vargus.

PAUL, WARNEFRIDE, diacre d'Aquilée, illustre par sa piété & ses lumières, fut secrétaire de Didier, dernier roi des Lombards. Il fut reçu ensuite à la cour de Charlemagne, puis appelé à Metz pour y établir des écoles. Accusé par des envieux d'avoir voulu attenter aux jours de l'empereur, il fut relégué dans l'isle de Diomedé, aujourd'hui Trémiti, dans la Mer-Adriatique. Archise, prince de Bénévent, l'appella quelque tems après à sa cour, & après la mort de ce prince, en 787, il se retira au Mont-Cassin, où il embrassa la vie monastique, & mourut vers 801. Il est auteur d'une *Histoire des Lombards*, en 6 livres, depuis leur origine jusqu'à la mort de Luitprand, en 744. On la trouve dans les Recueils de Vulcanius & de Grotius. Il a eu beaucoup de part à l'*Historia Miscella*. Cet ou-

vrage renferme 24 livres. Les onze premiers ne sont que les dix livres de l'Histoire Romaine d'Eutrope, avec des additions de Paul, insérées par-ci, par-là. Les cinq suivans sont entièrement de Paul, & servent de continuation à Eutrope; les huit derniers sont de Landulphus Sagax, qui vivoit du tems de Lothaire, fils de Louis le Débonnaire: ces huit derniers sont presque entièrement tirés de Théophanes, ou plutôt de son traducteur Anastase le bibliothécaire. Henri Canisius en a donné une édition enrichie de notes, Ingolstadt, 1603, in-8°. L'*Historia Miscella*, & *De Rebus Longobardorum*, se trouvent dans le premier volume des *Rerum Italicarum scriptores* de Muratori. Paul Diacre est encore auteur de quelques Vies de Saints, & d'une *Histoire des Evêques de Metz* & de l'Hymne de S. Jean: *Ut queant laxis*, &c. Voyez ER-CHEMBERT.

PAUL, (Marc) ou MARCO PAULO ou POLO, célèbre voyageur Vénitien, partit avec son frere l'an 1269, pour parcourir les régions orientales. Il eut le bonheur de gagner les bonnes grâces du grand-kan des Tartares, qui l'employa pendant 17 ans à diverses négociations dans son vaste empire. Enfin, en 1295, étant de retour à Venise, il y écrivit la relation de ses voyages en italien, sous ce titre: *Delle Maraviglie del mondo, da lui vedute*, &c., dont la première édition a paru à Venise, en 1496, in-8°. Elle a été traduite en différentes langues & insérée dans plusieurs collections. On

fait cas de l'édition latine d'André Muller, Berlin, 1671, in-4°. Marc Paul étoit bon observateur, & avoit beaucoup de physique pour son tems. » Il est digne d'attention, dit M. Forster (*Histoire des Découvertes & des Voyages faits dans le Nord*), « que Marco Polo » ait remarqué, il y a plusieurs » siècles, la hauteur des parties intérieures de l'Asie, & » qu'il ait fait des observations » très-exactes sur ces moutons » sauvages, que les anciens » nommoient *musimones*, & les » françois & les italiens *mouffons*; animaux dont les cornes sont si grandes au rapport de quelques écrivains modernes, que les corsaks ou petits renards du désert peuvent se cacher dedans ». Et après avoir parlé de l'action du feu dans les hautes régions du globe, & de l'expérience de M. de Luc, qui prouve qu'il y brûle moins vivement, & que ses effets sont moins considérables que sur le bord de la mer; M. Forster remarque que M. Polo avoit fait la même observation d'une manière très-expressive, & que cette observation est de 500 ans plus ancienne.

PAUL DE SANCTA MARIA ou DE BURGOS, savant Juif, natif de cette ville, fut détrompé de ses erreurs en lisant la *Somme de S. Thomas*. Il embrassa la Religion Chrétienne, & entra dans l'état ecclésiastique après la mort de sa femme. Son mérite lui procura des places importantes & des bénéfices considérables. Il fut précepteur de Jean II roi de Castille, puis archidiacre de Tré-

vigno, évêque de Carthagene, & enfin évêque de Burgos. On dit qu'il mourut patriarche d'Aquilée, en 1435, à 82 ans, après avoir défendu la Religion par ses écrits. Les principaux sont: I. Des *Additions aux Postilles* de Nicolas de Lyra. II. Un *Traité* intitulé: *Scrutinium Scripturarum*, Mantoue, 1474, in-fol. III. *Quæstiones de nomine Tetragrammato*. Ses trois fils furent baptisés avec lui, & se rendirent recommandables par leur mérite. Le 1er, Alfonse, évêque de Burgos, composa un *Abrégé* de l'Histoire d'Espagne, qu'on trouve dans l'*Hispania illustrata*, 4 vol. in-fol.; le 2e, Gonsalve, fut évêque de Placentia; & le 3e, Alvarès, publia l'*Histoire de Jean II*, roi de Castille.

PAUL, (François) né à St-Chamas en Provence, s'appliqua à la médecine, & mourut en 1777, âgé de 43 ans. On a de lui: I. *Mémoires de l'Académie de Berlin*, qu'il a rédigés avec assez de sagacité, en 3 vol. in-4°, & en 10 vol. in-12. II. *Les Mémoires de Bologne*, un vol. in-4°. III. *Mémoires de l'Académie de Turin*, in-4°, rédigés sur le même plan. IV. *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Chirurgie du 18e siècle*, 1773, in-4°. V. *Dictionnaire de Chirurgie*, 1773, 2 vol. in-8°. Il a aussi traduit du latin les *Institutions chirurgicales* de Heister, 1771, 2 vol. in-4°, qu'il a enrichies d'observations intéressantes; le *Traité de la Péripleurésie* de Van-Swieten, & ceux des *Fievres intermittentes*, des *Maladies des Enfants*, & de la *Pleurésie* du même auteur,

PAUL-EMILE, voyez EMILE.

PAUL, (S. Vincent de) voy. VINCENT.

PAUL-JOVE, voyez JOVE.

PAULA, (*Julia Cornelia*) première femme de l'empereur Heliogabale, étoit fille de Julius Paulus, préfet du prétoire, d'une des plus anciennes maisons de Rome. Heliogabale en étoit éperdument amoureux lorsqu'il l'épousa; mais bientôt après il se dégoûta d'elle, & la chassa du palais. Paula, dépouillée du titre d'Auguste & des honneurs qui l'accompagnoient, rentra paisiblement dans le cours d'une vie ordinaire, comme si elle se fût éveillée après un beau songe. Elle avoit des vertus, embellies par la beauté & les agréments. On croit qu'elle avoit eu un premier époux & des enfans, puisqu'Heliogabale dit qu'il se marioit avec elle pour être bientôt pere, lui que ses débauches avoient presque rayé du rang des hommes.

PAULE, (Sainte) dame Romaine, descendoit par sa mere des Scipions & des Gracques. Elle en eut les grandes qualités, qu'elle releva par toutes les vertus du Christianisme. Devenue veuve, elle quitta toutes les pompes & les délices de Rome, pour se renfermer dans le monastere de Bethléem: *Rome pratulit Bethleem*, dit S. Jérôme, & *auro testa fulgentia informis luti vilitate mutavit*. Elle y mena une vie pénitente, sous la conduite de ce saint docteur, & fit bâtir des monasteres & des maisons d'hospitalité. Elle apprit l'hébreu, pour mieux entendre l'Écri-

ture-Sainte dont elle faisoit sa consolation (voyez EUSTOCHIUM, MARCELLE). Cette illustre Sainte termina sa carrière en 407, à 58 ans. Voyez PAMMAQUE qui avoit épousé Ste Pauline sa seconde fille, & EUSTOCHIUM troisième fille de Ste Paule, qui resta vierge & ne quitta jamais sa mere: c'est à cette dernière Sainte que S. Jérôme écrivit cette Lettre, qu'on appelle l'*Épistaphe de Ste Paule*; ce même Pere écrivit une Lettre à Ste Paule pour la consoler de la perte qu'elle avoit faite de l'ainée de ses filles, nommée *Blesille*.

PAULE, (S. François de) voyez FRANÇOIS.

PAULET, fils d'un gentilhomme Suédois établi à Folligni, prit l'habit de S. François en 1323, à 14 ans. Il ne voulut être que frere lai, afin de pratiquer mieux l'humilité. Gémissant sur l'inobservance de la regle, il entreprit une réforme, qu'il appella de l'*Observance*. Plusieurs Religieux se rangerent sous sa bannière, & les *Observantins* occupoient déjà un grand nombre de couvens, lorsque leur instituteur mourut saintement en 1390.

PAULET, (Guillaume) d'une noble & ancienne famille du comté de Sommerfet, fut fait trésorier de la maison du roi d'Angleterre, Henri VIII, & fut élevé à la dignité de baron du royaume. Il eut divers autres emplois importans sous Edouard VI, & fut confirmé dans la charge de grand-trésorier du royaume par la reine Marie, & par la reine Elizabeth. Il mourut la 13^e année du regne

de cette dernière princesse, à 97 ans, comptant 103 personnes descendues de lui. On lui demanda un jour comment il avoit fait pour se maintenir sous 4 regnes différens, parmi tant de troubles & de révolutions dans l'état & dans l'Eglise? Il répondit : *J'ai été un saule & non pas un chêne.* L'intégrité & la probité ne s'accordent guere avec une telle flexibilité.

PAULI, (Grégoire) ministre de Cracovie vers l'an 1560 & 1566, étoit infecté de l'erreur des nouveaux Ariens. Il fut un des premiers qui la répandirent dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand temple, dont Luther abattoit le toit, dont Calvin démolissoit les murailles, & dont lui-même sapoit les fondemens en combattant le mystere de la Trinité. Aussi disoit-il hautement, que Dieu n'avoit révélé que peu de choses à Luther; qu'il en avoit plus dit à Zuingle, & plus encore à Calvin; que lui-même en avoit appris davantage; & qu'il espéroit qu'il en viendrait d'autres qui auroient encore de plus parfaites connoissances de tout. Vanité, inconstances, incertitudes, propres à tous les sectaires dogmatifans. *Voyez* LENTULUS Scipio, SERVET.

PAULI, *voyez* PAULLI.

PAULIN, (S.) né à Bourdeaux vers 353, d'une famille illustre par la dignité consulaire, fut conduit dans ses études par le célèbre Ausone. Ses talens, ses richesses & ses vertus l'éleverent aux plus hautes dignités de l'empire. Il fut honoré du consulat l'an 378,

& épousa peu de tems après Therasie, fille illustre d'Espagne, qui lui apporta de grands biens. Au milieu des richesses, des honneurs & de la gloire, Paulin reconnut le néant du monde. De concert avec sa femme, ils allerent chercher une retraite en Espagne, où il avoit des terres. Après y avoir demeuré 4 ans, ils se dépouillerent en faveur des pauvres & des églises, & vécurent dans la continence. Le peuple & le clergé de Barcelone, touchés des grands exemples de vertu & de mortification que leur donnoit Paulin, le firent ordonner prêtre en 393. Le saint solitaire, trop connu & trop admiré en Espagne, passa en Italie, & se fixa à Nole en Campanie, où il fit de sa maison une communauté de moines. Le peuple de cette ville le tira bientôt de son monastere, pour le placer sur le siege épiscopal l'an 409. Les commencemens de son épiscopat furent troublés par les incurfions des Goths, qui prirent la ville de Nole. Ce fut dans ces malheurs publics que sa charité éclata le plus; il soulagea les indigens, racheta les captifs, consola les malheureux, encouragea les foibles, soutint les forts. Après avoir donné des exemples d'humanité & de grandeur d'ame, il jouit assez paisiblement de son évêché jusqu'à sa mort, arrivée en 431, à 74 ans. Nous avons de ce Saint plusieurs ouvrages en vers & en prose, dans la Bibliothèque des Peres. La plus ample édition est celle de Vérone, 1736, in-folio, par le marquis Maffei. On estime celle de le Brun Desmarettes,

1685, 2 tom. en 1 vol. in-4°. On y trouve : I. 51 *Lettres trad. en françois*, 1724, in-8°, que S. Augustin ne se lassoit point de lire. II. Un *Discours sur l'Aumône*. III. *Histoire du martyre de S. Genès*. IV. 32 *Pieces de Poësie*. Le style de S. Paulin est fleuri, quoiqu'il ne soit pas toujours correct. Il y a de la vivacité dans les pensées, & de la noblesse dans les comparaisons. Il écrit tour-à-tour avec onction & avec agrément, & on peut le mettre au rang des Peres de l'Eglise qui méritent le plus d'être lus (voyez sa *Vie*, in-4°, par D. Gervaise, & le second tome *Della Nolana Ecclesiastica Storia* de Remondi, de la congrégation des Somasques, Naples, 1759, in-folio. Cette Histoire renferme la *Vie* de S. Paulin, & une excellente Traduction italienne de ses Œuvres, sur-tout de ses Poëmes). On lit dans les *Dialogues* de S. Grégoire, que Paulin se mit dans les fers pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales; mais ce trait ne s'accorde pas avec les circonstances du tems & de la vie de S. Paulin. Le P. Papebroch (*Act. Sanct. tom. 4 jun.*) distingue trois Paulin de Nole, & prétend que ce fut le troisieme qui se vendit aux Vandales avant l'an 535, & que c'est de lui qu'on doit entendre ce que dit S. Grégoire qui composa ses *Dialogues* vers l'an 540.

PAULIN, (S.) que S. Athanase appelle un homme véritablement apostolique & un des plus intrépides défenseurs de la foi orthodoxe contre les Ariens, remplaça S. Maximin dans le gouvernement de l'église de

Treves. Constance, empereur Arien, ayant fait assembler un concile à Arles en 353 contre S. Athanase, y appella aussi S. Paulin pour le faire soucrire à la condamnation du saint patriarche; mais le saint évêque, loin de se prêter à une proposition aussi inique, fut le premier des évêques occidentaux qui osa se déclarer hautement pour S. Athanase. C'est pour quoi l'empereur le relégua en Phrygie, province de l'Asie-Mineure, infectée alors de l'hérésie de Montan. Il eut beaucoup à souffrir pendant son exil, qui dura jusqu'à sa mort, arrivée en 358. S. Jérôme parlant de lui l'appelle un homme heureux par les souffrances: *Virum beata passionis*, & l'église de Treves le révere comme martyr. S. Félix, troisieme évêque après lui, fit transporter son corps de Phrygie à Treves, vers l'an 396, & le déposa dans l'église qui porte aujourd'hui son nom. S. Jérôme, dans son martyrologe, place la fête du Saint au 31 août, jour auquel elle se célèbre encore aujourd'hui.

PAULIN, (S.) né en Autriche, fut élevé au patriarchat d'Aquilée, vers l'an 777, par Charlemagne, qui vouloit récompenser ses connoissances en littérature: l'année avant il lui avoit adressé un rescrit, où il lui donnoit les titres de *Maître de Grammaire & de Très-Vénéral*. Il parut avec éclat au concile de Francfort, tenu en 794 contre Elipand de Tolède & Félix d'Urgel. Le saint archevêque réfuta ce dernier par ordre de Charlemagne, auquel il dédia son ouvrage.

P A U

vrage. Il mourut en 804, aimé & estimé. Madrifius, prêtre de l'Oratoire d'Italie, a publié en 1737, à Venise, in-fol., une édition complete des Ouvrages de ce Saint, avec des notes & des dissertations fort curieuses. Les principaux sont : I. Le Traité de la Trinité, contre Félix d'Urgel, connu sous le nom de *Sacro-Syllabus*. II. Un livre d'*Instructions salutaires*, attribué long-tems à S. Augustin.

PAULINE, dame Romaine, qui réunissoit les avantages de la naissance & de la figure, épousa Saturnin, gouverneur de Syrie, dans le premier siecle. Un jeune-homme, bien mal nommé *Mundus*, conçut pour elle une violente passion, à laquelle il ne put jamais la faire répondre. Pour satisfaire ses desirs, il corrompit un des prêtres de la déesse Isis, qui fit dire à Pauline que le dieu Anubis vouloit la voir en particulier. *Mundus*, sous le masque du dieu, jouit de l'objet de son amour. Quelque tems après, Pauline ayant appris du jeune-homme cet artifice, le découvrit à son mari, qui en porta ses plaintes à Tibere. Ce prince fit pendre les prêtres d'Isis, renverser le temple de cette déesse, après en avoir fait jeter la statue dans le Tibre. *Mundus* en fut quitte pour quelques années d'exil.

PAULINE, (*Pompeia*) femme de Sénèque le Philosophe, voulut mourir avec son mari, & Sénèque qui ne croyoit pas qu'elle pût vivre sans lui, l'y exhorta très-fort. Elle s'étoit déjà fait ouvrir les veines, mais Néron les fit refermer.

Tome VII.

P A U 97

PAULINE, (Sainte) voyez PAMMAQUE (S.).

PAULLI, (Simon) né à Rostock en 1603, devint professeur de médecine à Coppenhague & fut appelé à la cour par Frédéric III, qui le fit son premier médecin. Christiern V, successeur de ce prince, lui donna l'évêché d'Arhusen, qui est devenu héréditaire dans sa famille. Il mourut en 1680, à 77 ans, après avoir publié plusieurs ouvrages : I. Un Traité *De Febribus malignis*, 1678, in-4°. II. Un Traité de l'abus du Tabac & du Thé, Strasbourg, 1681, in-4°. Il en condamne l'usage. III. *Quadripartitum de simplicium medicamentorum facultatibus*, Coppenhague, 1668, in-4°. Il a donné le nom de *Quadripartitum* à cet ouvrage, parce qu'il l'a divisé selon les quatre saisons de l'année. IV. *Flora Danica*, 1647, in-4°, & Francfort, 1708, in-8°, dans lequel il parle des plantes singulieres qui naissent en Danemarck & en Norwege. Cet ouvrage est enrichi de 393 figures. V. *Viridaria Regia varia & academica*, Coppenhague, 1653, in-12. C'est un catalogue de plantes de différens jardins. — Son fils Jacques-Henri PAULLI se distingua aussi dans la médecine, fut professeur d'anatomie à Coppenhague en 1662, professeur d'histoire en 1664, & obtint le titre d'historiographe de Frédéric III. Il ajouta à son nom celui de *Rosenschild*. On a de lui un ouvrage sur l'Anatomie, Coppenhague, 1663, in-4°.

PAULLI, voyez PAULI.

PAULLINI, (Christian-François) né à Eisenach en

G

1643, exerça avec succès la profession de médecin à Hambourg, à Altena, & à Eisenach, où il mourut en 1712. On a de lui beaucoup d'ouvrages curieux. Les principaux sont : I. *Description du Chien*. II... *du Buste*. III... *du Lievre*. IV... *du Loup*. V... *de l'Ane*. VI... *de la Taupes*. VII. *De Pagis antiquis Germania*, Francfort, 1699, in-12, &c. — C'est vraisemblablement au pere de celui-ci, nommé aussi Christian François, que l'on doit : I. *Synagma rerum & antiquitatum Germanicarum*, Francfort, in-4°. II. *Historia Isenacensis variis documentis illustrata*, in-4°. III. Plusieurs Dissertations historiques dans le 3e. vol. de la collection de Henri Meibomius. IV. *Theatrum illustrium virorum Corbeia Saxonica*, Iene, 1686, in-4°. V. *Dissertationes historicae, variorum monasteriorum Germania origines, fundationes, explicantes*, Giessen, 1693, in-4°. Il se peut que ces deux derniers ouvrages soient de Paullini le fils.

PAULMIER DE GRENTMESNIL, (Julien le) né dans le Cotentin, d'une famille ancienne, docteur en médecine à Paris & à Caen, fut disciple de Fernel. Il suivit le duc d'Alençon dans les Pays-Bas, & y montra beaucoup d'ardeur pour le calvinisme qu'il avoit embrassé. Il mourut à Caen en 1588, à 68 ans. On a de lui : I. *Un Traité De Vino & Pomace*, in-8°, imprimé à Paris en 1588. II. *De Luc Venerea*, in-8°. III. *De Morbis contagiosis*, in-4°. — Il ne faut pas le confondre avec un autre médecin, Pierre PAULMIER, qui fut

chassé en 1609 de la faculté de Paris, pour avoir ordonné l'antimoine, malgré l'arrêt du parlement qui en défendoit l'usage : il publia plusieurs ouvrages pour défendre sa cause. Voyez GREVIN.

PAULMIER DE GRENTMESNIL, (Jacques le) fils de Julien, né au pays d'Auge en Normandie, en 1587, fut élevé par son pere dans la religion prétendue-réformée. Il servit avec honneur en Hollande & en France, & se retira ensuite chez lui pour se livrer à l'étude des belles-lettres & de l'antiquité jusqu'à sa mort, arrivée en 1670, à 83 ans. Il s'étoit établi à Caen, & fut le premier promoteur de l'académie qui y est établie. Ses principaux ouvrages sont : I. *Observationes in optimos Auctores Græcos*, Leyde, 1688, in-4°. II. *Une Description de l'ancienne Grece*, en latin, in-4°, 1678. On trouve à la tête de cet ouvrage une ample *Vie* de l'auteur. III. *Des Poésies grecques, latines, françaises, italiennes, espagnoles*, qui sont au-dessous du médiocre. L'auteur versifioit en trop de langues, pour réussir dans aucune.

PAULUS, voyez EMILE, SERGIUS & PAUL.

PAUSANIAS, général des Lacédémoniens, contribua beaucoup au succès de la journée de Platée, où Aristide livra bataille aux Perses. La valeur & la prudente activité de Pausanias forcerent Mardonius, général de l'armée ennemie, à combattre dans un lieu étroit, où ses forces lui devinrent inutiles. Le nom Persan n'en imposa plus aux Grecs. Pausanias

porta ses armes & son courage en Asie, & mit en liberté toutes les colonies de la Grece; mais il aliéna les cœurs par ses manieres rudes & impérieuses. Les alliés ne voulurent plus obéir qu'à des généraux Athéniens. Pausanias, mécontent de sa patrie, se laissa séduire par les présens & les promesses du roi de Perse. Il trahit non-seulement les intérêts de Lacédémone, mais il aspira encore à devenir le tyran de la Grece. Les Ephores, instruits de ses projets ambitieux, le rappellerent. On avoit de violens soupçons contre lui, mais aucune preuve suffisante. Sparte restoit en suspens sur le sort de son sujet, lorsqu'un esclave à qui Pausanias avoit remis une lettre pour Artabaze, satrape du roi de Perse, acheva de convaincre les magistrats de la trahison de cet indigne citoyen. Le coupable se sauva dans le temple de Minerve. On mura la porte, & sa mere porta la premiere pierre. Il y mourut consumé par la faim, l'an 474 avant J. C.

PAUSANIAS, historien & orateur Grec, établi à Rome sous l'empereur Antonin le Philosophe, y mourut dans un âge très-avancé. Cet auteur s'est fait un nom célèbre par son *Voyage historique de la Grece*, en dix livres. Cet ouvrage plein de faits historiques, de mythologie, de science géographique & chronologique, & où il est parlé de tant de héros & de tant de statues, est très-utile à ceux qui veulent s'appliquer à l'histoire ancienne. Le style, quoique ferré & obscur, offre quelquefois des morceaux pleins

de noblesse. Pausanias avoit l'art de raconter; mais il étoit crédule, comme la plupart des anciens historiens; toutes les traditions populaires se trouvent consignées dans son livre. La meilleure édition que nous en ayons, a été publiée en 1696, in-fol., avec les savantes remarques de Kuhnus. *Voyez GEDOYN.*

PAUSIAS, peintre, natif de Sicyone, disciple de Pamphile, florissoit vers l'an 452 avant J. C. Il réussissoit dans un genre particulier de peinture appelé à l'*Encaustique*, parce qu'on faisoit tenir les couleurs sur le bois ou sur l'ivoire, par le moyen du feu. Il est le premier qui ait décoré de cette sorte de peinture, les voûtes & les lambris. On a sur-tout célébré parmi ses tableaux une *Ivresse*, peinte avec un tel art, que l'on appercevoit à travers un vase qu'elle vidoit, tous les traits de son visage enluminé. La courtisane Glycere vivoit de son tems, & elle étoit aussi de Sicyone; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs. Pausias, pour lui faire sa cour, imitoit ses couronnes avec le pinceau. On peut consulter le *Mémoire sur la Peinture à l'Encaustique*, par M. le comte de Caylus & M. Majaux; Paris, 1 vol. in-8°.

PAUTRE, (Antoine le) architecte de Paris, excelloit dans les ornemens & les décorations des édifices. Ses talens en ce genre lui méritèrent la place d'architecte de Louis XIV. Ce fut lui qui donna le dessin des Cascades du château de St-Cloud, & qui bâtit l'église des Religieuses de Port.

100 P A U

Royal à Paris, en 1625. Il fut reçu de l'académie de sculpture en 1671. Cette compagnie le perdit quelques années après. Les *Œuvres* d'Antoine le Pautre parurent à Paris, en 1652, in-folio, avec 60 planches.

PAUTRE, (Jean le) parent du précédent, né à Paris en 1617, fut mis chez un menuisier, qui lui donna les premiers élémens du dessin. Il devint par son application un excellent dessinateur & un habile graveur. Ce maître entendoit très-bien les ornemens d'architecture, & les décorations des maisons de plaisance, comme les fontaines, les grottes, les jets-d'eau, & tous les autres embellissemens des jardins. Il fut reçu de l'académie royale de peinture & de sculpture en 1677, & mourut l'an 1682, à 65 ans. Son *Œuvre* comprend plus de mille planches, dont le cavalier Bernini faisoit un cas infini. On le partage en trois vol. in-fol. — Son fils, Pierre le PAUTRE, né à Paris le 4 mars 1659, mort dans la même ville le 22 janvier 1744, s'appliqua à la sculpture. Plusieurs de ses ouvrages embellissent Marly. Il fit à Rome, en 1691, le *Groupe d'Enée & d'Anchise*, que l'on voit dans la grande allée des Tuileries. Il acheva en 1716 celui de *Lucrece* qui se poignarde en présence de *Collatinus*, lequel avoit été commencé à Rome par Théodon.

PAUVRETÉ, divinité allégorique, fille du Luxe & de l'Oisiveté ou de la Paresse, étoit la mere de l'Industrie & des Beaux-Arts. On la représente timide, honteuse, avec un air pâle, & vêtue de lam-

P A Y

beaux; & quelquefois aussi sensible à une furie, affamée, farouche, & prête à se déshonorer. Horace en parle comme de la mere des vices :

Magnum Pauperies opprobrium,
jubet

Quidlibet et facere et pati,
Virtutisque viam deserit ardua.

Mais cela n'a lieu que pour les pauvres forcés & désespérés. La pauvreté entre dans les plans du Créateur, & tient une place essentielle dans l'ordre & la conservation du monde. Quand elle s'éloigne de l'extrême, elle fait le partage du sage, & devient cette médiocrité d'or si propre au bonheur ;

Auream quisquis mediocritatem
Diligit, tutus caret obsoleto
Sordibus tecti, caret invidenda
Sobrius aulâ.

PAUWELS, (Nicolas) né en 1655, curé de St. Pierre, président du college d'Arras, professeur-royal du catéchisme à Louvain, sa ville natale, mort en 1713, a donné une *Théologie pratique* en 5 vol. in-12, Louvain, 1715. Elle est estimée.

PAYS, (René le) sieur de Villeneuve, né à Nantes l'an 1636, passa une partie de sa vie dans les provinces du Dauphiné & de Provence, où il étoit directeur-général des gabelles. Il mêla les fleurs du Parnasse avec les épines des finances, & mourut en 1690, à 54 ans. On a de lui : I. *Les Amitiés, Amours & Amourettes*, ouvrage mêlé de vers & de prose, que les dames & les jeunes-gens lurent avec plaisir & avec le fruit d'y avoir au moins perdu leur tems. II. *Zé-*